

Les soixante-dix années oubliées de Tyr

Jeff Pippenger

2023-08-12

Les soixante-dix années oubliées de Tyr

Tous les prophètes identifient la fin du monde.

« Chacun des anciens prophètes a parlé moins pour son propre temps que pour le nôtre, de sorte que leurs prophéties s'appliquent à nous. 'Or toutes ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples; et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles.' 1 Corinthiens 10:11. 'Ce n'est pas pour eux-mêmes, mais pour nous qu'ils ont été ministres de ces choses, qui vous ont maintenant été annoncées par ceux qui vous ont prêché l'Évangile par le Saint-Esprit envoyé du ciel; choses dans lesquelles les anges désirent plonger leurs regards.' 1 Pierre 1:12. . . . »

La Bible a accumulé et rassemblé ses trésors pour cette dernière génération. Tous les grands événements et les actes solennels de l'histoire de l'Ancien Testament se sont répétés, et se répètent, au sein de l'Église en ces derniers jours. Messages choisis, livre 3, 338, 339.

Tous les livres de la Bible se concluent dans le livre de l'Apocalypse.

"Dans l'Apocalypse, tous les livres de la Bible se rejoignent et s'achèvent." Actes des Apôtres, 585.

Le dernier message d'avertissement pour les habitants de la planète Terre est identifié dans Apocalypse 18.

Après ces choses, je vis descendre du ciel un autre ange, ayant une grande puissance; et la terre fut éclairée de sa gloire. Il cria d'une voix forte, en disant : Babylone la grande est tombée, est tombée, et elle est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, et une cage de tout oiseau impur et odieux. Car toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et les rois de la terre se sont livrés à l'impudicité avec elle, et les marchands de la terre se sont enrichis par l'abondance de ses délices. Apocalypse 18:1-3.

L'expression « Babylone la grande » représente l'Église catholique romaine et, dans le chapitre vingt-trois d'Ésaïe, « Babylone la grande » est représentée par Tyr.

Oracle sur Tyr. Hurlez, navires de Tarsis; car elle est dévastée, plus de maison, plus d'entrée: du pays de Kittim la nouvelle leur est révélée. Taisez-vous, habitants de l'île; toi que les marchands de Sidon, qui passent sur la mer, ont remplie. Sur de grandes eaux, la semence du Schihor, la moisson du fleuve, est son revenu; et elle est un marché des nations. Aie honte, ô Sidon; car la mer a parlé, la force même de la mer, disant: Je ne suis pas en travail, je n'enfante pas d'enfants, je n'élève point de jeunes hommes, je n'élève point de vierges. Comme on a été bouleversé à la nouvelle concernant l'Égypte, ainsi on sera cruellement peiné à la nouvelle de Tyr. Passez à Tarsis; hurlez, habitants de l'île. Est-ce là votre ville joyeuse, dont l'antiquité remonte aux jours anciens? Ses propres pieds la porteront au loin pour séjourner. Qui a pris ce

conseil contre Tyr, la dispensatrice des couronnes, dont les marchands sont des princes, dont les trafiquants sont les honorables de la terre? L'Éternel des armées l'a résolu, pour souiller l'orgueil de toute gloire et pour jeter dans le mépris tous les honorables de la terre. Parcours ton pays comme un fleuve, fille de Tarsis: il n'y a plus de force. Il a étendu sa main sur la mer, il a fait trembler les royaumes: l'Éternel a donné un ordre contre la ville marchande, pour détruire ses forteresses. Et il a dit: Tu ne te réjouiras plus, vierge opprimée, fille de Sidon; lève-toi, passe à Kittim; même là tu n'auras pas de repos. Voici le pays des Chaldéens: ce peuple n'était pas, jusqu'à ce que l'Assyrien l'ait fondé pour les habitants du désert; ils y ont dressé des tours, ils en ont élevé les palais; et il l'a réduite en ruine. Hurlez, navires de Tarsis: car votre force est dévastée. Et il arrivera, en ce jour-là, que Tyr sera oubliée pendant soixante-dix ans, selon les jours d'un seul roi: au bout de soixante-dix ans, Tyr chantera comme une prostituée. Prends une harpe, fais le tour de la ville, prostituée oubliée; fais une douce mélodie, chante beaucoup de chansons, afin que l'on se souvienne de toi. Et il arrivera, au terme des soixante-dix ans, que l'Éternel visitera Tyr; elle retournera à son gain, et se prostituera avec tous les royaumes du monde sur la face de la terre. Et ses marchandises et ses gains seront consacrés à l'Éternel: ils ne seront ni thésaurisés ni entassés; car ses marchandises seront pour ceux qui demeurent devant l'Éternel, pour qu'ils mangent à satiété, et pour des vêtements durables. Ésaïe 23:1-18.

Sœur White écrit : « Tous les grands événements et les actes solennels de l'histoire de l'Ancien Testament se sont répétés et se répètent dans l'Église en ces derniers jours. »

Ésaïe vingt-trois traite des relations prophétiques entre l'Organisation des Nations unies, la papauté, les États-Unis et l'islam. Afin de reconnaître ces vérités, certains symboles du chapitre doivent être définis par l'Inspiration. Une fois les symboles définis, l'enchaînement des événements est assez simple. Les symboles du chapitre qui doivent être définis sont :

Le fardeau, Tyr, La prostituée, L'Assyrien, Le pays des Chaldéens, Tours et palais, Tarsis, La semence de Sihor, Le pays de Kittim, Sidon, La ville marchande, La nouvelle d'Égypte et la nouvelle de Tyr, Le hurlement, Une fille, Soixante-dix ans, Les jours d'un seul roi, L'oubli, et le souvenir

Le mot « fardeau » au verset 1 désigne une prophétie de malheur contre le royaume de Tyr.

Fardeau : H4853 - De H5375 ; un fardeau ; spécifiquement un tribut, ou (abstraitement) le portage ; figurativement une énonciation, principalement une sentence, spécialement chant ; mental, désir : - fardeau, emporter, prophétie, X ils mettent, chant, tribut.

Le fardeau de Tyr est l'un des nombreux passages de la Bible où le jugement final de l'Église catholique romaine est identifié. Un « fardeau », par l'usage et par définition, est une prophétie, et principalement une prophétie de malheur. On trouve onze « fardeaux » dans Ésaïe, et huit fois le mot est employé pour décrire un fardeau porté sur les épaules. Les onze occurrences où le mot « fardeau » est présenté comme une prophétie de malheur sont Ésaïe 13:1; 15:1; 17:1; 19:1; 21:1, 11, 13; 22:1; 30:6 et, bien sûr, le chapitre vingt-trois où nous trouvons le fardeau de Tyr. Il vaut la peine de rassembler toutes les prophéties de malheur d'Ésaïe afin d'évaluer quelle puissance est

représentée dans les derniers jours. Il est difficile de traiter onze prophéties de malheur en une seule fois; je donnerai donc une brève définition de chacune afin de poser le contexte du chapitre vingt-trois.

Au chapitre treize, la prophétie de malheur contre Babylone concerne la Babylone moderne de la fin du monde, qui est la prostituée de Rome, également dépeinte au chapitre dix-sept du livre de l'Apocalypse.

Et l'un des sept anges qui avaient les sept coupes vint et me parla, disant: Viens; je te montrerai le jugement de la grande prostituée, qui est assise sur les grandes eaux: avec laquelle les rois de la terre se sont livrés à la débauche, et les habitants de la terre ont été enivrés du vin de sa débauche. Il me transporta, en esprit, dans le désert; et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes. Et la femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierres précieuses et de perles, tenant à la main une coupe d'or pleine d'abominations et des impuretés de sa débauche; et sur son front était écrit un nom: MYSTÈRE, BABYLONE LA GRANDE, LA MÈRE DES PROSTITUÉES ET DES ABOMINATIONS DE LA TERRE. Apocalypse 17:1-5.

Je dois faire une petite digression. Le but de l'étude de la prophétie de Tyr est, en fin de compte, d'aligner l'histoire prophétique des États-Unis sur celle de l'Église adventiste du septième jour. Nous montrerons que le gouvernement des États-Unis est une corne de la bête semblable à un agneau de l'Apocalypse 13 et que le protestantisme issu de l'Âge des ténèbres était l'autre corne. La corne du protestantisme est devenue l'adventisme millérite au moment où les protestants des États-Unis ont rejeté le message du premier ange. Une fois cela établi, nous montrerons que l'histoire de la corne protestante et l'histoire de la corne républicaine sont parallèles et possèdent des caractéristiques prophétiques parallèles. Après tout, elles se trouvent sur la même bête, ce qui indique que les deux cornes sont contemporaines l'une de l'autre. Je donnerai un exemple illustrant ce parallélisme entre les cornes de l'Église et de l'État aux États-Unis. Elles « oublient » toutes deux à leur manière.

Ésaïe vingt-trois marque le moment prophétique où la puissance papale est oubliée pendant soixante-dix ans, et durant ces soixante-dix années symboliques, les hommes oublient la papauté et pourquoi les âges sombres sont appelés les âges sombres. La devise de la corne protestante lorsqu'ils se sont séparés de l'Église catholique était : la Bible et la Bible seule. Ils ont oublié que la Bible nous révèle qui est réellement la papauté. Ils ont oublié le message enchâssé dans le document sacré dont ils étaient dépositaires et dont ils se disaient les champions et les défenseurs.

« Ceux dont la compréhension de la Parole devient confuse, qui ne parviennent pas à saisir la signification de l'antéchrist, se rangeront assurément du côté de l'antéchrist. Ce n'est plus le moment pour nous de nous conformer au monde. Daniel se tient dans son lot et à sa place. Les prophéties de Daniel et de Jean doivent être comprises. Elles s'interprètent mutuellement. Elles donnent au monde des vérités que chacun devrait comprendre. Ces prophéties doivent être un témoignage dans le monde. Par leur accomplissement en ces derniers jours, elles s'expliqueront d'elles-mêmes. » Collection Kress, 105.

De même, la corne républicaine représentant le gouvernement des États-Unis devait être par le peuple et pour le peuple, mais les citoyens des États-Unis ont également oublié le document sacré qui leur avait été confié. Ce document sacré est la Constitution des États-Unis, et la devise du gouvernement qui avait été conçu pour être au service du peuple était la séparation de l'Église et de l'État. Ils ont oublié le message de la Constitution qui leur avait été confiée et dont ils se proclamaient les défenseurs.

Et qu'on s'en souviennne, Rome se targue de ne jamais changer. Les principes de Grégoire VII et d'Innocent III sont encore ceux de l'Église catholique romaine. Et si elle en avait le pouvoir, elle les mettrait en pratique avec autant de vigueur aujourd'hui que dans les siècles passés. Les protestants ne savent guère ce qu'ils font lorsqu'ils se proposent d'accepter l'aide de Rome dans l'œuvre d'exaltation du dimanche. Tandis qu'ils s'attachent à la réalisation de leur but, Rome vise à rétablir sa puissance, à recouvrer sa suprématie perdue. Que s'établisse une fois aux États-Unis le principe selon lequel l'Église peut employer ou contrôler le pouvoir de l'État; que les observances religieuses puissent être imposées par des lois civiles; en un mot, que l'autorité de l'Église et de l'État doive dominer la conscience, et le triomphe de Rome dans ce pays est assuré.

"La parole de Dieu a averti du danger imminent; si l'on n'en tient pas compte, le monde protestant n'apprendra quelles sont réellement les desseins de Rome que lorsqu'il sera trop tard pour échapper au piège. Elle gagne silencieusement en puissance. Ses doctrines exercent leur influence dans les assemblées législatives, dans les églises et dans le cœur des hommes. Elle érige ses édifices élevés et massifs dans les retraites secrètes desquels ses anciennes persécutions se répéteront. Furtivement et sans être soupçonnée, elle consolide ses forces pour servir ses propres desseins lorsque viendra le moment de frapper. Tout ce qu'elle désire, c'est une position favorable, et cela lui est déjà accordé. Nous verrons bientôt et ressentirons quel est le dessein de l'élément romain. Quiconque croira et obéira à la parole de Dieu encourra ainsi l'opprobre et la persécution." La Grande Controverse, 581.

Si vous pouvez trouver n'importe quel dictionnaire publié avant 1950 et y chercher "femme de couleur écarlate" ou quelque variation de cette expression tirée d'Apocalypse 17, chacun de ces dictionnaires d'avant 1950 identifie l'Église catholique romaine comme la prostituée d'Apocalypse 17. Les États-Unis, la bête de la terre à deux cornes d'Apocalypse 13, oublie leur passé, que ce soit la corne du protestantisme ou la corne du républicanisme. Ces deux institutions sont nées de la protestation contre la tyrannie religieuse de la papauté et la tyrannie politique des rois qui la soutenaient, ou, comme le dit la Bible, les rois qui "se sont prostitués" avec elle. Avant d'aborder Ésaïe 23, nous donnerons brièvement un aperçu des dix autres fois où Ésaïe identifie une 'prophétie de malheur', car les onze "fardeaux" ne sont rien d'autre que cela.

Ésaïe treize est l'oracle concernant Babylone dans les "derniers jours". Babylone, bien que contrôlée et dirigée par l'Église catholique dans les derniers jours, est composée de trois puissances qui mènent le monde à l'Armageddon au chapitre seize de l'Apocalypse. Dans la prophétie de malheur du chapitre treize contre la Babylone moderne, trois puissances sont représentées : Babylone, Lucifer et l'Assyrie, représentant la bête (l'Assyrie), le dragon (Lucifer) et le faux prophète (Babylone). L'Assyrie et Babylone sont les deux puissances dévastatrices dont Dieu s'est

servi pour punir l'Israël ancien, et l'Assyrie est venue la première, emmenant en captivité les dix tribus du Nord; par la suite, Babylone a pris les deux tribus du Sud de Juda.

Israël est une brebis dispersée ; les lions l'ont chassée : d'abord le roi d'Assyrie l'a dévorée ; et enfin ce Nabuchodonosor, roi de Babylone, lui a brisé les os. C'est pourquoi ainsi parle l'Éternel des armées, le Dieu d'Israël : Voici, je punirai le roi de Babylone et son pays, comme j'ai puni le roi d'Assyrie. Jérémie 50:17, 18.

D'abord, l'Assyrie emmena en captivité les dix tribus du Nord d'Israël, puis Babylone emmena en captivité les deux tribus du Sud de Juda. Ces deux captivités accomplissaient les « sept temps » du chapitre 26 du Lévitique. Les « sept temps » du Lévitique furent la toute première « prophétie temporelle » que William Miller découvrit, et ils indiquent que lorsque l'Assyrie captura les tribus du Nord, cela marqua le début d'une dispersion qui dura deux mille cinq cent vingt ans. Cette période commença lors de leur captivité en 723 av. J.-C. et s'acheva au « temps de la fin » en 1798. Les tribus du Sud furent prises par Babylone en 677 av. J.-C., inaugurant les « sept temps » contre Juda, qui se terminèrent au même point que la prophétie des 2300 ans de Daniel huit, verset quatorze, le 22 octobre 1844. L'Assyrie et Babylone accomplirent le même dessein de châtement contre la rébellion du peuple de Dieu, mais le châtement fut d'abord exécuté par l'Assyrie, puis par Babylone.

Dans la relation prophétique des trois puissances au chapitre treize, Babylone est l'image de l'Assyrie, car elle lui a succédé mais a accompli la même œuvre contre le peuple de Dieu.

Dans le chapitre quinze, l'oracle contre Moab est dirigé contre les Églises protestantes.

Cette description de Moab représente les églises qui sont devenues comme Moab. Elles ne sont pas restées à leur poste, en fidèles sentinelles. Elles n'ont pas coopéré avec les intelligences célestes en exerçant la capacité que Dieu leur a accordée d'accomplir la volonté de Dieu, en repoussant les puissances des ténèbres et en utilisant toutes les forces que Dieu leur a données pour faire progresser la vérité et la justice dans notre monde. Elles ont une connaissance de la vérité, mais elles n'ont pas mis en pratique ce qu'elles savent. Commentaire biblique adventiste du septième jour, volume 4, 1159.

L'Église protestante qui est tombée est l'Église qui a continué à marcher avec le Seigneur lorsque le reste du protestantisme a fui à l'annonce du message du second ange. Moab est l'adventisme, la corne protestante déchue.

Le chapitre dix-sept parle de Damas, et il y est dit que c'est une ville qui est ôtée. Une ville est le symbole d'un royaume, et le royaume qui est ôté dans les « derniers jours » est celui des États-Unis.

Le chapitre dix-neuf est la prophétie de malheur contre l'Égypte, représentant les Nations Unies et le monde entier.

Les trois prophéties de malheur suivantes du chapitre vingt et un sont dirigées contre la terrible contrée désertique du sud, Dumah et l'Arabie. Ces trois prophéties de malheur identifient l'islam, en accord avec les trois malheurs d'Apocalypse 8:13.

La prophétie de malheur du chapitre vingt-deux dépeint la séparation entre les adventistes de Laodicée et les adventistes de Philadelphie lors de la loi du dimanche.

Et ensuite, au chapitre trente, nous trouvons le fardeau des bêtes du sud, qui constitue une seconde illustration de la rébellion des Adventistes laodicéens. Rassembler tous les fardeaux d'Ésaïe revient pratiquement à traiter de tous les acteurs prophétiques des « derniers jours ». Je choisis Ésaïe vingt-trois afin de démontrer que les États-Unis, en tant que sixième royaume de la prophétie biblique, règnent de 1798 jusqu'à la loi du dimanche.

Parce que « chacun des anciens prophètes a parlé moins pour son propre temps que pour le nôtre, de sorte que leurs prophéties demeurent valables pour nous », toute parole prophétique porte sur les événements de la fin du monde. Cette vérité, combinée au fait que « tous les livres de la Bible se rejoignent et s'achèvent » dans le livre de l'Apocalypse, établit le livre de l'Apocalypse comme point de référence pour harmoniser le témoignage prophétique concernant les événements de la fin du monde.

Dans le dix-septième chapitre de l'Apocalypse, nous voyons la grande prostituée qui se livre à la fornication avec les rois de la terre et son jugement final.

Et l'un des sept anges qui avaient les sept coupes vint et me parla, disant: Viens ici; je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux; avec laquelle les rois de la terre se sont livrés à la débauche, et les habitants de la terre ont été enivrés du vin de sa débauche. Apocalypse 17:1, 2.

Les prophètes ne se contredisent jamais entre eux.

Et les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes. Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix, comme dans toutes les Églises des saints. 1 Corinthiens 14:32, 33.

À la fin du monde, "le jugement de la grande prostituée qui est assise sur des eaux nombreuses", la grande prostituée avec "laquelle les rois de la terre se sont livrés à la fornication", la grande prostituée qui a enivré "les habitants de la terre" "du vin de sa fornication", est représenté par Ésaïe comme la "prostituée" qui est oubliée pendant "les jours d'un roi", soit soixante-dix années prophétiques. Quand les soixante-dix années s'achèvent, Tyr "se prostituera avec tous les royaumes du monde". La prostituée d'Ésaïe est la grande prostituée de Jean. La prostituée d'Ésaïe et la prostituée de Jean représentent l'Église catholique romaine, car une femme est un symbole d'Église dans la Parole de Dieu.

Femmes, soyez soumises à vos propres maris, comme au Seigneur. Car le mari est le chef de la femme, comme le Christ est le chef de l'Église; et il est le sauveur du corps. Ainsi donc, de même que l'Église est soumise au Christ, que les femmes le soient aussi à leurs maris en toutes choses. Maris, aimez vos femmes, comme le Christ a aussi aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier et de la purifier par le lavage de l'eau par la parole, afin de se présenter à lui-même une Église glorieuse, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et irréprochable. C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car jamais personne n'a haï sa

propre chair; au contraire, il la nourrit et en prend soin, comme le Seigneur le fait pour l'Église; car nous sommes membres de son corps, de sa chair et de ses os. C'est pour cela que l'homme quittera son père et sa mère, s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ce mystère est grand; mais je parle au sujet du Christ et de l'Église. Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari. Éphésiens 5:22-33.

L'apôtre Paul affirme que l'Église du Christ est représentée prophétiquement comme une femme. Par conséquent, une femme dans la prophétie est une Église, mais l'Église du Christ est « sainte et sans tache ». Une Église impure est représentée comme une femme impure. Ainsi, Ésaïe identifie une prostituée et Jean, une prostituée. Ils dépeignent la papauté comme une prostituée, et l'Église de Dieu est une vierge.

Car je suis jaloux de vous d'une jalousie divine; je vous ai fiancés à un seul époux, afin de vous présenter à Christ comme une vierge chaste. 2 Corinthiens 11:2.

Non seulement l'Église de Dieu est représentée comme une vierge, mais elle est fiancée à un seul époux. Tyr et la grande prostituée de Jean se prostituent avec les rois de la terre. L'Église catholique a des relations avec plusieurs hommes, pas un seul. Daniel nous informe que les rois sont des royaumes.

Voici le songe; et nous en dirons l'interprétation devant le roi. Toi, ô roi, tu es roi des rois, car le Dieu des cieux t'a donné un royaume, la puissance, la force et la gloire. Et partout où habitent les fils des hommes, les bêtes des champs et les oiseaux du ciel, il les a livrés entre tes mains et t'a établi souverain sur eux tous. Tu es cette tête d'or. Et après toi s'élèvera un autre royaume, inférieur au tien, puis un troisième royaume, d'airain, qui dominera sur toute la terre. Et le quatrième royaume sera fort comme le fer, car le fer met en pièces et soumet toutes choses; et comme le fer qui brise tout cela, il mettra en pièces et écrasera. Daniel 2:36-40.

Dans Daniel 2, les royaumes de la prophétie biblique sont identifiés et expliqués. Alors que Daniel explique le rêve à Nabuchodonosor, il l'informe qu'il est la tête d'or. La tête d'or est un roi, mais un roi représente un royaume. L'Église catholique romaine est la grande prostituée qui se livre à la fornication avec tous les rois de la terre à la fin de soixante-dix années prophétiques. Les rois symbolisent les hommes, et Tyr est une femme impure. Une femme est une église, une prostituée est une église impie; un homme est un roi et un roi est un royaume. Une femme est une église et un roi est un État. La relation illégitime de ces deux entités représente la fornication spirituelle.

La Constitution des États-Unis est un document divin qui consacre la nécessité de maintenir ces deux entités séparées. Bien que nous n'ayons pas encore terminé d'identifier Tyr comme l'Église catholique romaine, il semble approprié, à ce stade, d'aborder un autre symbole dans Isaïe vingt-trois qui explique le symbolisme de l'homme et de la femme — Église et État.

Voici la terre des Chaldéens; ce peuple n'existait pas, jusqu'à ce que l'Assyrien la fondât pour ceux qui habitent le désert: ils y dressèrent ses tours, ils y élevèrent ses palais; et il la réduisit en ruine. Ésaïe 23:13.

Dans le verset, l'Assyrien a fondé le pays des Chaldéens et a établi à la fois des « tours » et des « palais ». L'Assyrien est un symbole de Nimrod, et les Chaldéens représentent les dirigeants religieux des religions à mystères de Babylone. Une « tour » est un symbole d'une église. Lorsque Jésus a présenté la parabole de la vigne, Sœur White commente la parabole comme suit :

« Dans la parabole, le maître de maison représentait Dieu, la vigne la nation juive, et la haie la loi divine qui était leur protection. La tour était un symbole du temple. » Le Désir des âges, 596.

L'Assyrien a fondé le pays des Chaldéens, qui ont érigé une église (tour) et un "palais". Un "palais" représente un "roi", qui, à son tour, représente un royaume. Un royaume est également représenté comme une ville.

Et ils dirent: Allons! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet atteigne le ciel; et faisons-nous un nom, de peur que nous ne soyons dispersés sur la face de toute la terre. Genèse 11:4.

La "tour" et le "palais" que l'Assyrien a fondés sont la "ville" et la "tour" que Nimrod a bâties.

Et leurs cadavres giseront dans la rue de la grande ville, qui, spirituellement, est appelée Sodome et Égypte, où notre Seigneur a aussi été crucifié. Apocalypse 11:8.

L'Inspiration nous apprend que la « grande ville » d'Apocalypse 11 représente le royaume de France pendant la période de la Révolution française.

« La grande ville » dans les rues de laquelle les témoins sont mis à mort, et où leurs cadavres gisent, est, « spirituellement », l'Égypte. Parmi toutes les nations présentées dans l'histoire biblique, l'Égypte nia le plus audacieusement l'existence du Dieu vivant et résista à Ses commandements. Jamais aucun monarque n'osa une rébellion plus ouverte et plus insolente contre l'autorité du Ciel que le roi d'Égypte. Lorsque le message lui fut apporté par Moïse, au nom du Seigneur, Pharaon répondit avec orgueil : « Qui est Jéhovah, pour que j'écoute Sa voix et que je laisse aller Israël ? Je ne connais pas Jéhovah, et de plus je ne laisserai pas aller Israël. » Exode 5:2, A.R.V. C'est de l'athéisme, et la nation représentée par l'Égypte exprimerait un déni semblable des exigences du Dieu vivant et manifesterait un esprit d'incrédulité et de défi semblable. « La grande ville » est aussi comparée, « spirituellement », à Sodome. La corruption de Sodome, dans sa transgression de la loi de Dieu, se manifesta surtout par la débauche. Et ce péché devait aussi être une caractéristique prééminente de la nation appelée à répondre aux critères de ce passage de l'Écriture.

Selon les paroles du prophète, donc, un peu avant l'année 1798 une puissance d'origine et de caractère sataniques s'élèverait pour faire la guerre à la Bible. Et dans le pays où le témoignage des deux témoins de Dieu serait ainsi réduit au silence, s'y manifesteraient l'athéisme du Pharaon et la débauche de Sodome.

Cette prophétie a reçu un accomplissement des plus exacts et frappants dans l'histoire de la France. Pendant la Révolution, en 1793, « le monde entendit pour la première fois une assemblée d'hommes, nés et élevés dans la civilisation, et s'arrogeant le droit de gouverner

l'une des plus belles nations d'Europe, élever d'une seule voix pour nier la plus solennelle des vérités que reçoit l'âme humaine, et renoncer unanimement à la croyance et au culte d'une Divinité. » - Sir Walter Scott, Vie de Napoléon, tome 1, chap. 17. « La France est la seule nation au monde pour laquelle subsiste le témoignage authentique qu'en tant que nation elle a levé la main en rébellion ouverte contre l'Auteur de l'univers. Il y a eu, et il y en a encore, quantité de blasphémateurs, quantité d'incrédules, en Angleterre, en Allemagne, en Espagne et ailleurs; mais la France se distingue dans l'histoire du monde comme l'unique État qui, par décret de son Assemblée législative, a déclaré qu'il n'y avait pas de Dieu, et dont toute la population de la capitale, et une vaste majorité ailleurs, les femmes autant que les hommes, dansèrent et chantèrent de joie en accueillant cette annonce. » - Blackwood's Magazine, novembre 1870. La Grande Controverse, 269.

La « grande ville » dans l'Apocalypse 11 était la nation française qui adopta un « décret de son Assemblée législative » déclarant qu'il n'y avait pas de Dieu. Ce décret était une expression de l'athéisme, telle que représentée par la rébellion de Pharaon. Une grande ville est un royaume, ou une « nation » ou un « État ». Dans l'Apocalypse 11, la France consiste en deux symboles — l'Égypte et Sodome.

Il nous est dit : "C'est de l'athéisme, et la nation représentée par l'Égypte exprimerait un déni semblable des droits du Dieu vivant et manifesterait un esprit semblable d'incrédulité et de défi. 'La grande ville' est aussi comparée, 'spirituellement', à Sodome. La corruption de Sodome dans la transgression de la loi de Dieu s'est particulièrement manifestée par la débauche."

La grande ville ou nation qu'est la France est symboliquement représentée par une nation (l'Égypte) et une ville (Sodome). L'Égypte « ferait entendre sa voix », et le fait qu'une nation parle renvoie à l'art de gouverner l'État, non à celui de l'Église. L'Égypte représentait l'État et Sodome représentait l'Église : telle est la représentation que l'on trouve au chapitre onze de l'Apocalypse.

La « parole » de la nation est l'action de ses autorités législatives et judiciaires. La Grande Controverse, 442.

Dans l'Apocalypse 11, Jean expose les événements de la Révolution française au moyen d'un symbolisme prophétique. La Révolution elle-même a fourni des preuves historiques abondantes de la validité des prédictions de Jean dans ce chapitre. Jean a prédit, puis la Révolution française a accompli la prédiction, et ensuite, à leur tour, la prédiction et son accomplissement historique identifient et mettent en parallèle des événements de la fin du monde, lorsque, une fois de plus, un État corrompu s'allie à une Église corrompue. Bien sûr, un bain de sang suit ce mariage impie. Le royaume de Dieu est aussi une grande ville.

Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne, et il me montra cette grande ville, la sainte Jérusalem, descendant du ciel d'auprès de Dieu. Apocalypse 21:10.

La venue de l'Époux, telle qu'elle est présentée ici, a lieu avant le mariage. Le mariage représente la réception par le Christ de son royaume. La Sainte Cité, la Nouvelle Jérusalem, qui est la capitale et la représentante du royaume, est appelée « l'épouse, la femme de l'Agneau ». L'ange dit à Jean : « Viens, je te montrerai l'épouse, la femme de l'Agneau. » « Il m'emporta

en esprit, dit le prophète, et me montra la grande cité, la sainte Jérusalem, descendant du ciel d'auprès de Dieu. » Apocalypse 21:9, 10. La Grande Controverse, 426.

La rébellion de Nimrod est représentée par la construction d'une tour et d'une ville, ce qui symbolise la combinaison de l'Église et de l'État à la fin du monde, car tous les prophètes ont parlé de la fin du monde. La rébellion de Nimrod était aussi le prolongement de la rébellion de Lucifer, dont le désir était de prendre le contrôle à la fois de l'Église de Dieu et de l'État de Dieu.

Comment es-tu tombé du ciel, ô Lucifer, fils de l'aurore ! Comment es-tu abattu à terre, toi qui affaiblissais les nations ! Car tu as dit en ton cœur : Je monterai aux cieux, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu ; je m'assiérai aussi sur la montagne de l'assemblée, sur les flancs du nord ; je monterai au-dessus des cimes des nuages ; je serai semblable au Très-Haut. Ésaïe 14:12-14.

Alors qu'Ésaïe révèle les désirs secrets du cœur de Lucifer d'être « semblable au Très-Haut », il souligne que Lucifer cherche à occuper deux sièges nettement distincts. Il souhaite « exalter » son « trône au-dessus des étoiles de Dieu » et « s'asseoir aussi sur la montagne de l'assemblée, aux extrémités du nord ».

Le trône est un symbole de l'autorité du roi — ou de l'autorité de l'État — et « les côtés du nord » sont l'Église de Dieu.

Cantique et psaume pour les fils de Koré. Grand est le Seigneur, et très digne de louange, dans la ville de notre Dieu, sur sa montagne sainte. Belle par sa situation, joie de toute la terre: la montagne de Sion, du côté du nord, est la ville du grand Roi. Dieu se fait connaître dans ses palais comme un refuge. Psaume 48:1-3.

Jérusalem est « la ville du grand Roi », marquant ainsi le trône politique de Dieu, et Jérusalem est aussi « la montagne de sa sainteté », « sur les flancs du nord », marquant ainsi le trône religieux de Dieu. Dès le commencement, la rébellion et la guerre de Satan sont dépeintes dans le cadre de son désir de régner à la fois sur l'Église de Dieu et sur l'État de Dieu. Satan a ensuite dirigé la rébellion de Nimrod, et le pays que Nimrod a fondé pour les Chaldéens est présenté comme une terre où Nimrod a construit à la fois une tour et une cité — Église et État.

Par conséquent, lorsque la prostituée d'Ésaïe et la grande prostituée de Jean se prostituent avec les rois de la terre, la prophétie indique qu'une relation impie s'établit entre l'Église catholique romaine et les rois de la terre à la fin de soixante-dix années prophétiques.

La ligne prophétique d'Ésaïe décrit le jugement de Tyr la prostituée au chapitre vingt-trois, et Jean décrit le même jugement au moyen du symbole d'une femme écarlate, identifiée comme « Babylone la grande ». Un troisième témoignage du même jugement de la même prostituée est le suivant :

La femme (Babylone) d'Apocalypse 17 est décrite comme « vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles, tenant à la main une coupe d'or, pleine d'abominations et d'immondices : . . . et sur son front était écrit un nom : Mystère, Babylone la Grande, la mère des prostituées. » Le prophète dit : « Je vis la femme ivre du sang des saints et

du sang des martyrs de Jésus. » Babylone est en outre déclarée être « cette grande ville, qui règne sur les rois de la terre ». Apocalypse 17:4-6, 18. La puissance qui, pendant tant de siècles, a maintenu une domination despotique sur les monarques de la chrétienté est Rome. La Grande Controverse, 382.

Tyr est l'Église catholique romaine dans les "derniers jours". À ce moment-là, la papauté ira entonner des chants séduisants aux rois de la terre, entraînant ainsi les rois dans l'acte de fornication, qui, prophétiquement, est la combinaison de l'Église et de l'État.

Et il arrivera, en ce jour-là, que Tyr sera oubliée pendant soixante-dix ans, selon les jours d'un seul roi : au terme de soixante-dix ans, Tyr chantera comme une prostituée. Ésaïe 23:15.

Un roi représente un royaume dans la prophétie biblique; ainsi, Tyr sera oubliée au temps où un royaume prophétique régnera pendant soixante-dix ans.

Et il arrivera en ce jour-là que Tyr sera oubliée pendant soixante-dix ans, autant que dure la vie d'un roi; au bout de soixante-dix ans, Tyr chantera comme une prostituée. Prends une harpe, parcours la ville, toi, prostituée oubliée; fais une douce mélodie, chante de nombreux chants, afin que l'on se souvienne de toi. Et il arrivera qu'au bout de soixante-dix ans, le Seigneur visitera Tyr, et elle retournera à son salaire et se prostituera avec tous les royaumes du monde sur la face de la terre. Ésaïe 23:15-17.

Au cours du règne d'un royaume qui durera soixante-dix années prophétiques, l'Église catholique romaine sera oubliée. À la fin de ces soixante-dix années, le pouvoir pontifical "fera entendre une douce mélodie, chantera de nombreux chants." Prophétiquement, un "chant" représente une "expérience".

Sur la mer de cristal devant le trône, cette mer de verre comme mêlée de feu — tant elle resplendit de la gloire de Dieu — est rassemblée la compagnie de ceux qui ont remporté la victoire sur la bête, sur son image, sur sa marque et sur le nombre de son nom'. Avec l'Agneau sur le mont Sion, 'ayant les harpes de Dieu', ils se tiennent là, les cent quarante-quatre mille qui ont été rachetés d'entre les hommes; et l'on entend, comme le bruit de grandes eaux, et comme le bruit d'un grand tonnerre, 'la voix de joueurs de harpe jouant de leurs harpes'. Et ils chantent 'un cantique nouveau' devant le trône, un cantique que nul ne peut apprendre, si ce n'est les cent quarante-quatre mille. C'est le cantique de Moïse et de l'Agneau — un cantique de délivrance. Nul autre que les cent quarante-quatre mille ne peut apprendre ce cantique; car c'est le cantique de leur expérience — une expérience qu'aucune autre compagnie n'a jamais connue. 'Ce sont ceux qui suivent l'Agneau partout où il va.' Ceux-ci, ayant été enlevés de la terre, d'entre les vivants, sont comptés comme 'les prémices pour Dieu et pour l'Agneau.' Apocalypse 15:2, 3 ; 14:1-5. 'Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation;' ils ont traversé un temps de détresse tel qu'il n'y en a jamais eu depuis qu'il existe une nation; ils ont enduré l'angoisse du temps de la détresse de Jacob; ils ont tenu sans intercesseur pendant l'effusion finale des jugements de Dieu. Mais ils ont été délivrés, car ils ont 'lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau.' 'Il n'a été trouvé aucune tromperie dans leur bouche; car ils sont sans défaut' devant Dieu. 'C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple; et celui qui est assis sur le trône habitera parmi eux.' Ils ont vu la terre

ravagée par la famine et la peste, le soleil ayant le pouvoir de brûler les hommes par une grande chaleur, et eux-mêmes ont enduré la souffrance, la faim et la soif. Mais 'ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif; le soleil ne les frappera plus, ni aucune chaleur. Car l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira vers des fontaines d'eaux vives; et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.' Apocalypse 7:14-17. La Grande Controverse, 648.

« Dans Son temple, chacun parle de Sa gloire » (Psaume 29:9), et le cantique que chanteront les rachetés — le cantique de leur expérience — proclamera la gloire de Dieu : « Grandes et merveilleuses sont Tes œuvres, ô Seigneur Dieu, le Tout-Puissant ; justes et véritables sont Tes voies, Toi, Roi des siècles. Qui ne Te craindrait, Seigneur, et ne glorifierait Ton nom ? car Toi seul es saint. » Apocalypse 15:3, 4, R.V. Éducation, 308.

À la fin de soixante-dix années prophétiques, la papauté "fera une douce mélodie, chantera de nombreux chants, afin qu'on se souvienne d'elle." À la fin du royaume qui règne pendant soixante-dix années prophétiques, l'Église catholique romaine rappellera au monde l'expérience de son histoire passée. Dans cette histoire, elle régnait en tant qu'autorité morale dans une relation qui l'unissait aux rois d'Europe. Cette histoire est à juste titre identifiée comme l'âge des ténèbres, et toutes les ténèbres qui peuvent d'une manière ou d'une autre être associées à l'histoire où la papauté régnait sur les rois d'Europe peuvent être attribuées à l'acte fondateur même qui a produit toute l'obscurité qui a suivi. Cet acte était l'union de l'Église et de l'État, l'alliance des rois d'Europe et de l'Église catholique. Dans un mariage biblique, l'homme doit dominer la femme, mais la fornication qui a eu lieu dans cette histoire était à l'envers de l'ordre véritable de la relation entre l'homme et la femme.

À la fin de soixante-dix ans, il y aura une grande crise lorsque le royaume annoncé par la prophétie biblique, qui domine le monde pendant la période où la papauté est prophétiquement oubliée, arrivera à son terme. La crise mondiale provoquée par l'effondrement de ce royaume ouvre la voie à l'Église catholique pour commencer à faire savoir au monde que, afin de traverser les temps troublés engendrés par l'effondrement de ce royaume, le monde doit se soumettre à l'autorité morale de l'Église catholique romaine, comme l'illustre l'histoire des Âges sombres.

Quand le royaume prend fin et que la papauté entonne le chant de son expérience passée, une expérience que les historiens qualifient de ténèbres, alors comment cette histoire sombre pourrait-elle constituer un message que la papauté partagerait avec les rois de la terre et qui les convaincrerait de se livrer à la fornication avec elle ? Dans une grande crise, pourquoi l'expérience des âges passés — son chant, son expérience d'avant qu'elle ne soit oubliée prophétiquement — fournirait-elle aux rois de la terre la logique nécessaire pour accepter l'expérience des ténèbres comme la solution à leur grande crise ?

Un grand nombre de personnes, même parmi celles qui ne voient pas le catholicisme romain d'un œil favorable, ne perçoivent que peu de danger provenant de sa puissance et de son influence. Beaucoup soutiennent que l'obscurantisme intellectuel et moral qui prévalait au Moyen Âge a favorisé la diffusion de ses dogmes, de ses superstitions et de son oppression, et que la plus grande intelligence des temps modernes, la diffusion générale du savoir et la libéralité croissante en matière de religion interdisent un renouveau de l'intolérance et de la

tyrannie. La simple idée qu'un tel état de choses puisse exister en cet âge éclairé est tournée en ridicule. Il est vrai qu'une grande lumière, intellectuelle, morale et religieuse, brille sur cette génération. Dans les pages ouvertes de la sainte Parole de Dieu, une lumière venue du ciel s'est répandue sur le monde. Mais il faut se rappeler que plus la lumière accordée est grande, plus grandes sont les ténèbres de ceux qui la pervertissent et la rejettent.

Une étude priante de la Bible montrerait aux protestants le vrai caractère de la papauté et les amènerait à l'abhorrer et à la fuir; mais beaucoup sont si sages à leurs propres yeux qu'ils ne sentent nul besoin de chercher Dieu avec humilité afin d'être conduits dans la vérité. Tout en s'enorgueillissant de leurs lumières, ils sont ignorants à la fois des Écritures et de la puissance de Dieu. Il leur faut quelque moyen d'apaiser leurs consciences, et ils cherchent ce qui est le moins spirituel et le moins humiliant. Ce qu'ils désirent, c'est un moyen d'oublier Dieu qui passe pour un moyen de se souvenir de Lui. La papauté est bien adaptée pour répondre aux besoins de tous ceux-là. Elle est préparée pour deux classes d'hommes, embrassant presque le monde entier: ceux qui veulent être sauvés par leurs mérites, et ceux qui veulent être sauvés dans leurs péchés. Voilà le secret de sa puissance.

On a montré qu'une époque de grande obscurité intellectuelle était favorable au succès de la papauté. On démontrera encore qu'une époque de grande lumière intellectuelle lui est tout aussi favorable. Dans les siècles passés, quand les hommes étaient privés de la parole de Dieu et de la connaissance de la vérité, leurs yeux étaient bandés, et des milliers furent pris au piège, ne voyant pas le filet tendu sous leurs pas. Dans cette génération, nombreux sont ceux qui ont les yeux éblouis par l'éclat des spéculations humaines, « la science ainsi faussement appelée » ; ils ne discernent pas le filet et y entrent aussi facilement que s'ils avaient les yeux bandés. Dieu a voulu que les facultés intellectuelles de l'homme soient tenues pour un don de son Créateur et qu'elles soient employées au service de la vérité et de la justice ; mais lorsque l'orgueil et l'ambition sont cultivés, et que les hommes exaltent leurs propres théories au-dessus de la parole de Dieu, alors l'intelligence peut causer plus de mal que l'ignorance. Ainsi, la fausse science d'aujourd'hui, qui sape la foi en la Bible, se révélera tout aussi efficace pour préparer la voie à l'acceptation de la papauté, avec ses formes séduisantes, que l'avait été la rétention du savoir, qui ouvrit la voie à son agrandissement durant les siècles de ténèbres. La Tragédie des siècles, 572.

Les catholiques romains reconnaissent que le changement du sabbat a été opéré par leur Église, et ils invoquent ce même changement comme preuve de l'autorité suprême de l'Église. Ils déclarent qu'en observant le premier jour de la semaine comme sabbat, les protestants reconnaissent son pouvoir de légiférer en matière divine. L'Église romaine n'a pas renoncé à sa prétention à l'infailibilité; et lorsque le monde et les Églises protestantes acceptent un faux sabbat de son institution, tandis qu'ils rejettent le sabbat de Jéhovah, ils reconnaissent pour ainsi dire cette prétention. Ils peuvent invoquer l'autorité à l'origine de ce changement, mais le caractère fallacieux de leur raisonnement se discerne aisément. Le papiste est assez perspicace pour voir que les protestants se trompent eux-mêmes, fermant volontairement les yeux sur les faits en cause. À mesure que l'institution du dimanche gagne en faveur, il se réjouit, assuré qu'elle finira par placer l'ensemble du monde protestant sous la bannière de Rome.

Le changement du sabbat est le signe ou la marque de l'autorité de l'Église romaine. Ceux qui, comprenant les exigences du quatrième commandement, choisissent d'observer le faux sabbat au lieu du vrai, rendent ainsi hommage à cette puissance par laquelle seule il est prescrit. La marque de la bête, c'est le sabbat papal, qui a été accepté par le monde à la place du jour que Dieu a institué.

Mais le temps de recevoir la marque de la bête, selon la prophétie, n'est pas encore venu. Le temps de l'épreuve n'est pas encore venu. Il y a de vrais chrétiens dans chaque église, sans exclure la communion catholique romaine. Nul n'est condamné avant d'avoir reçu la lumière et reconnu l'obligation du quatrième commandement. Mais lorsque sera promulgué un décret imposant le faux sabbat, et que le grand cri du troisième ange avertira les hommes contre l'adoration de la bête et de son image, la ligne de démarcation sera clairement tracée entre le faux et le vrai. Alors ceux qui persisteront dans la transgression recevront la marque de la bête sur le front ou sur la main.

Nous approchons à grands pas de cette période. Lorsque les églises protestantes s'uniront au pouvoir civil pour soutenir une fausse religion, contre laquelle, pour s'y être opposés, leurs ancêtres endurèrent les persécutions les plus féroces, alors le sabbat papal sera imposé par l'autorité combinée de l'Église et de l'État. Il y aura une apostasie nationale, qui n'aboutira qu'à la ruine nationale. Bible Training School, 2 février 1913.

Nous avons maintenant abordé cinq des symboles que nous cherchons à identifier avant d'aborder pleinement le chapitre lui-même. Dans les prophéties bibliques, une ville est un royaume, et dans Ésaïe 23, il y a deux royaumes qui sont étroitement liés, mais nettement distincts. Le premier est la « ville qui couronne » et l'autre est la « ville marchande ». Dans les derniers jours, la puissance qui contrôle la triple union du dragon, de la bête et du faux prophète, c'est la papauté. C'est le royaume qui porte la couronne.

"À l'approche de la dernière crise, il est d'une importance vitale que règnent l'harmonie et l'unité parmi les instruments du Seigneur. Le monde est rempli de tempêtes, de guerres et de dissensions. Pourtant, sous une seule tête — la puissance papale —, les peuples s'uniront pour s'opposer à Dieu en la personne de Ses témoins. Cette union est cimentée par le grand apostat. Tandis qu'il cherche à unir ses agents dans la guerre contre la vérité, il s'emploiera à diviser et à disperser ses défenseurs. La jalousie, les mauvais soupçons, la médisance sont suscités par lui pour produire la discorde et la dissension." Témoignages, volume 7, 182.

Le royaume avec la couronne, c'est Tyr, ce qui signifie « un rocher ». Dans ce chapitre, Tyr représente la papauté qui s'emploie à contrefaire le Christ, car la papauté est l'Antéchrist. Le mot « anti » dans Antéchrist signifie « à la place de ». La papauté cherche à contrefaire le Christ à tous les niveaux, et le nom de Tyr signifie « rocher », car la papauté est une contrefaçon du « Roc des Âges ».

Qui a pris ce conseil contre Tyr, la cité couronnée, dont les marchands sont des princes, dont les négociants sont les honorables de la terre ? Le Seigneur des armées l'a décidé, pour ternir l'orgueil de toute gloire et pour livrer au mépris tous les honorables de la terre. Parcours ton pays comme un fleuve, ô fille de Tarsis : la force n'est plus. Il a étendu sa main sur la mer, il a

ébranlé les royaumes ; le Seigneur a donné un ordre contre la ville marchande, pour détruire ses forteresses. Ésaïe 23:8-11.

Nous avons l'intention de montrer, au moyen de nombreux témoins, que "l'ébranlement des royaumes" est accompli par Dieu, par l'islam. L'islam est la puissance qui met les nations en colère et qui sert à ébranler les nations. À ce stade, nous constatons que le Seigneur a décidé de livrer au mépris "tous les honorables de la terre", qui sont les "marchands" et "trafiquants" dont les "forteresses" doivent être détruites. La ville marchande et la ville couronnante "ont provoqué le mécontentement du ciel" et le Seigneur a résolu de détruire leurs "forteresses", ce qui représente l'économie. L'effondrement de l'économie survient avant la loi du dimanche aux États-Unis, car avant la loi du dimanche les citoyens des États-Unis réclament de retrouver "la faveur divine et la prospérité temporelle". Leur argument est que les jugements de Dieu ne prendront pas fin tant que le dimanche ne sera pas "strictement appliqué". Plusieurs témoins bibliques s'accordent à dire que nous sommes au bord d'un krach énorme de l'économie mondiale. Ce krach se produit avant la loi du dimanche, tout comme le krach de 1837 s'est produit avant le 22 octobre 1844.

Et alors le grand séducteur persuadera les hommes que ceux qui servent Dieu sont la cause de ces maux. La classe qui a provoqué le déplaisir du Ciel fera retomber tous ses malheurs sur ceux dont l'obéissance aux commandements de Dieu est un reproche perpétuel pour les transgresseurs. On déclarera que les hommes offensent Dieu par la violation du sabbat dominical; que ce péché a attiré des calamités qui ne cesseront pas jusqu'à ce que l'observance du dimanche soit strictement imposée; et que ceux qui présentent les exigences du quatrième commandement, détruisant ainsi le respect du dimanche, sont des fauteurs de troubles, empêchant le peuple d'être rétabli dans la faveur divine et la prospérité temporelle. Ainsi l'accusation portée jadis contre le serviteur de Dieu sera répétée, et sur des bases tout aussi bien établies: «Quand Achab vit Élie, Achab lui dit: Es-tu celui qui trouble Israël? Il répondit: Je n'ai pas troublé Israël; mais toi, et la maison de ton père, parce que vous avez abandonné les commandements du Seigneur, et que tu as suivi les Baals.» 1 Rois 18:17, 18. Comme la colère du peuple sera attisée par de fausses accusations, ils adopteront à l'égard des ambassadeurs de Dieu une conduite très semblable à celle qu'Israël apostat a tenue envers Élie. La Grande Controverse, 590.

Élie affrontant les prophètes de Baal et les prêtres du bois sacré sur le mont Carmel représente la loi du dimanche. Le message pour l'Église était « choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir ». Lorsque cette histoire se répète au moment de la loi du dimanche, la question est : « Quel jour allez-vous choisir, car le jour que vous choisirez indique qui vous servez. » Avant le mont Carmel, il y eut trois ans et demi de sécheresse sévère. Avant la loi du dimanche, il y a une série de lois du dimanche, mais elles n'ont pas été « strictement appliquées ». Le principe associé à une loi du dimanche est que l'apostasie nationale est suivie de la ruine nationale. L'exemple en est Constantin qui, en l'an 321, promulgua une loi du dimanche, et peu après, les quatre premières trompettes du chapitre huit de l'Apocalypse commencèrent à conduire Rome occidentale à sa fin en l'an 476. L'histoire de Constantin est importante, car elle comporta une exaltation progressive du dimanche et, simultanément, des restrictions progressives sur le sabbat du septième jour. Cette progression atteignit son aboutissement lorsque les citoyens furent contraints d'observer le dimanche, sous

peine d'être persécutés pour l'observance du sabbat. C'est également la conclusion de l'escalade de la législation dominicale aux États-Unis. Un principe associé à l'imposition de l'observance dominicale est « l'apostasie nationale est suivie de la ruine nationale ». Ce principe signifie que l'intensification de l'application des lois du dimanche entraîne une intensification des jugements de Dieu, avant la loi du dimanche proprement dite de l'Apocalypse, chapitre treize, verset onze. Chaque mesure entraînera une ruine correspondante. Les jugements dont les citoyens imputent la cause aux observateurs du sabbat sont en réalité provoqués par l'application de plus en plus stricte de la législation dominicale. Nous avons inclus un passage de La Grande Controverse, que j'ai intitulé « Progression du dimanche ». Je vous recommanderais de le relire. Il se trouve dans la catégorie intitulée L'Esprit de prophétie.

Dieu a révélé ce qui doit arriver dans les derniers jours, afin que Son peuple soit préparé à tenir ferme face à la tempête d'opposition et de colère. Ceux qui ont été avertis des événements qui sont devant eux ne doivent pas rester assis dans une attente sereine de l'orage qui vient, se consolant à l'idée que le Seigneur abritera Ses fidèles au jour de la détresse. Nous devons être comme des hommes qui attendent leur Seigneur, non dans une attente oisive, mais dans un travail zélé, avec une foi inébranlable. Ce n'est pas le moment de nous laisser absorber par des choses de moindre importance. Pendant que les hommes dorment, Satan arrange activement les choses de sorte que le peuple du Seigneur soit privé de miséricorde et de justice. Le mouvement dominical se fraye maintenant un chemin dans les ténèbres. Les dirigeants dissimulent la véritable question, et beaucoup de ceux qui se joignent au mouvement ne voient pas eux-mêmes où mène le courant sous-jacent. Ses professions de foi sont modérées et apparemment chrétiennes, mais lorsqu'il parlera, il révélera l'esprit du dragon. C'est notre devoir de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour détourner le danger qui nous menace. Nous devrions nous efforcer de désarmer les préjugés en nous présentant sous un jour convenable devant le peuple. Nous devrions porter à leur attention la véritable question en cause, en opposant ainsi la protestation la plus efficace contre les mesures visant à restreindre la liberté de conscience. Nous devrions scruter les Écritures et être capables de rendre raison de notre foi. Le prophète dit : « Les méchants agiront méchamment, et aucun des méchants ne comprendra ; mais les sages comprendront. » Témoignages, volume 5, 452.

Il est difficile de reconnaître le mouvement en faveur d'une législation dominicale, car il se fraye un chemin dans les « ténèbres », et la papauté « furtivement et sans éveiller de soupçons » « renforce ses forces afin de servir ses propres fins ». C'est un fait que l'œuvre visant à faire adopter, dans les ténèbres, une législation dominicale constitue une question centrale dans le processus d'épreuve des cent quarante-quatre mille. « Aucun des méchants ne comprendra », selon Daniel et Sœur White. Les « méchants » chez Daniel sont les « vierges folles » de Matthieu, que Sœur White identifie comme des Laodicéens. Les sages comprendront les événements qui se déroulent actuellement, même si l'histoire autour de nous semble contredire la parole de Dieu. Croyons-nous la parole de Dieu ou ce qui se passe autour de nous ? Pourtant, nous avons été avertis d'avance que la fin serait comme aux jours de Noé.

Le monde, plein de débauches, plein de plaisirs impies, est endormi, endormi dans une sécurité charnelle. Les hommes repoussent au loin la venue du Seigneur. Ils se moquent des

avertissements. On se vante avec orgueil: 'Toutes choses continuent comme elles étaient dès le commencement.' 'Demain sera comme aujourd'hui, et bien plus abondant.' 2 Pierre 3:4; Ésaïe 56:12. Nous nous enfonçons plus avant dans l'amour des plaisirs. Mais Christ dit: 'Voici, je viens comme un voleur.' Apocalypse 16:15. Au moment même où le monde demande avec dérision, 'Où est la promesse de sa venue?', les signes s'accomplissent. Pendant qu'ils crient, 'Paix et sécurité', une destruction soudaine survient. Quand le moqueur, celui qui rejette la vérité, est devenu présomptueux; quand la routine du travail dans les diverses branches lucratives se poursuit sans égard aux principes; quand l'étudiant recherche avidement la connaissance de tout, sauf de sa Bible, Christ vient comme un voleur.

Tout dans le monde est en agitation. Les signes des temps sont de mauvais augure. Les événements qui s'annoncent projettent leur ombre en avant. L'Esprit de Dieu se retire de la terre, et calamité suit calamité sur mer et sur terre. Il y a des tempêtes, des tremblements de terre, des incendies, des inondations, des meurtres de toutes sortes. Qui peut lire l'avenir? Où est la sécurité? Il n'y a d'assurance en rien d'humain ni de terrestre. Rapidement, les hommes se rangent sous la bannière qu'ils ont choisie. Fiévreusement, ils attendent et scrutent les mouvements de leurs chefs. Il y en a qui attendent, veillent et travaillent en vue de l'avènement de notre Seigneur. Une autre catégorie s'aligne sous le commandement du premier grand apostat. Peu croient de tout cœur et de toute âme que nous avons un enfer à fuir et un ciel à gagner.

La crise nous gagne peu à peu. Le soleil brille dans les cieux, accomplissant sa course habituelle, et les cieux proclament encore la gloire de Dieu. Les hommes continuent de manger et de boire, de planter et de bâtir, de se marier et de donner en mariage. Les marchands achètent et vendent encore. Les hommes se bousculent les uns les autres, se disputant la première place. Les amateurs de plaisirs se pressent toujours dans les théâtres, aux courses de chevaux, dans les maisons de jeu. L'excitation est à son comble; pourtant, l'heure de la probation se clôt rapidement, et chaque cas est sur le point d'être décidé pour l'éternité. Satan voit que son temps est court. Il a mis en œuvre tous ses moyens afin que les hommes soient trompés, égarés, occupés et envoûtés, jusqu'à ce que le jour de la probation prenne fin et que la porte de la miséricorde soit à jamais fermée.

Solennellement, à travers les siècles, nous parviennent les paroles d'avertissement de notre Seigneur depuis le mont des Oliviers: 'Prenez garde à vous-mêmes, de peur qu'à quelque moment vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès de table, l'ivrognerie et les soucis de cette vie, et que ce jour-là ne vienne sur vous à l'improviste.' 'Veillez donc, et priez en tout temps, afin que vous soyez jugés dignes d'échapper à toutes ces choses qui doivent arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme.' Désir des Âges, 635, 636.

Au chapitre vingt-trois d'Isaïe, Sidon, c'est les États-Unis, et Tyr, c'est la papauté. Tyr et Sidon étaient d'anciennes cités phéniciennes contemporaines, situées sur la côte méditerranéenne. Elles étaient connues pour leur commerce maritime, leur richesse et leur influence dans le monde antique. Sidon et ses « marchands » ont approvisionné Tarsis dans ce passage. Les marchands de Sidon faisaient commerce de la « semence de Sihor », qui est « la moisson d'un fleuve », le fruit « du fleuve », et « son revenu », car elle est le « marché des nations ». Tous les prophètes parlent de

la fin du monde ; alors, qui est le marché des nations à la fin du monde ? Ce sont les États-Unis.

Sihor est un fleuve en Égypte (probablement le delta du Nil) et sert à représenter la richesse du monde, car l'Égypte est le monde. La « fille vierge » de Zidon représente la dernière génération des USA, et elle est opprimée par la loi martiale qui accompagne la loi du dimanche et par la ruine nationale qui s'ensuit immédiatement. Ces vierges de Zidon sont réprimandées par la question au sujet de Tyre, qui dit : « Est-ce là votre cité joyeuse » (royaume) dont les USA se sont réjouis ? Est-ce « le royaume dont l'antiquité remonte aux jours anciens », alors que, selon le passage, il a été fondé par Nimrod, juste après le déluge ?

Dieu a décidé et « résolu », à l'égard de « Tyr, la ville couronnée », de la punir. Le châtement de la papauté inclut l'effondrement de la structure financière du monde, car « le Seigneur a donné » « un commandement contre » « Sidon » « la ville marchande » (les États-Unis.) Son commandement « de détruire les forteresses », c'est-à-dire l'économie des États-Unis, est le commandement du sabbat, car l'apostasie nationale est suivie de la ruine nationale.

La punition de la papauté commence par l'effondrement économique du monde entier à la suite de la destruction de l'économie des États-Unis. Zidon a une « maison » associée à son économie, représentant ainsi une structure financière qui est détruite, car on ne peut plus y entrer. Plus d'investissements ni de profits provenant de cette « maison », car elle est détruite. La destruction a lieu au moment de la loi du dimanche, même si, avant la loi du dimanche, des jugements s'intensifient déjà. Lorsque l'effondrement frappera, la papauté, les États-Unis avec ses princes marchands et négociants honorables, et les navires de Tarsis vont « hurler ».

L'emplacement de "Tarshish" dans le passage est associé à la richesse dans l'Antiquité, et les navires de Tarshish dans la Bible constituent le principal symbole de la puissance économique.

Car les navires du roi allaient à Tarsis avec les serviteurs d'Huram : tous les trois ans, les navires de Tarsis arrivaient, apportant de l'or, de l'argent, de l'ivoire, des singes et des paons. Et le roi Salomon surpassait tous les rois de la terre en richesses et en sagesse. 2 Chroniques 9:21, 22.

Les vaisseaux représentent la puissance économique, et Tarsis est le vaisseau économique dominant dans la prophétie biblique. La dernière génération de Tarsis, représentée par la « fille » de Tarsis, reçoit cet ordre: « Parcours ton pays comme un fleuve », et ce qu'elle constate, c'est que son pays n'a « plus de force » et ne peut plus « se réjouir » du royaume de Tyr. La force qu'ils recherchaient était l'ancienne puissance économique de Sidon, mais elle avait disparu, car la mer avait parlé, disant: « Je ne suis pas en travail, je n'enfante pas, je n'élève pas de jeunes hommes, je n'élève pas de vierges », identifiant ainsi la dernière génération de la mer, c'est-à-dire les peuples du monde déplorant la destruction de l'économie du monde, et à ce moment-là les peuples du monde se réveillent à la réalité qu'ils sont la dernière génération de l'histoire de la Terre, et qu'il est trop tard pour se préparer à la vie éternelle.

« La valeur de l'argent chutera bientôt très soudainement lorsque la réalité des scènes éternelles se révélera aux sens de l'homme. » Évangélisation, 62.

Il y a deux « rapports » ou messages qui causent de la douleur à tous dans le passage. Le premier « rapport » concerne l'Égypte et le second « rapport » concerne Tyr. Le rapport concernant l'Égypte est au passé, car Ésaïe dit: « comme au rapport concernant l'Égypte », montrant ainsi que Dieu avait fait quelque chose avec l'Égypte avant sa destruction de Zidon (les États-Unis). Ce que Dieu a fait à l'Égypte, ce qui représente aussi le « rapport » concernant l'Égypte, c'est qu'il a détruit l'Égypte en lien avec la première fois où Dieu est entré en alliance avec un peuple choisi. Les deux rapports sont un seul et même « rapport ». Le rapport concernant l'Égypte est le commencement et le rapport concernant Tyr est la fin. L'Alpha et l'Oméga a illustré l'alliance avec les cent quarante-quatre mille dans les derniers jours par l'histoire des débuts de ce sujet. Le « rapport » concernant l'Égypte est la délivrance de la mer Rouge, lorsque Pharaon et son armée furent détruits, ce qui préfigure la délivrance finale du peuple de Dieu telle que représentée par le « rapport » qui est le « fardeau de Tyr ».

La puissance représentée dans la Bible qui détruit les navires de Tarsis, c'est l'islam. La question de l'islam sera abordée plus tard ; nous traiterons donc le sujet plus en détail en temps voulu. L'islam y est représenté sous le nom de "Chittim", un ancien mot pour Chypre, et le passage dit que la destruction de Sidon et de Tyr est révélée depuis "Chittim". Le symbole de l'islam comprend une illustration très précise de la destruction des États-Unis dans la prophétie biblique.

Il est important de suivre les jours et les années mentionnés dans le livre d'Isaïe, car ils identifient souvent le temps prophétique du passage qui suit. Isaïe vingt-trois fait suite au « fardeau » de la vallée de la vision au chapitre vingt-deux, lui-même précédé par le chapitre vingt-et-un qui comporte trois « fardeaux », et les trois identifient l'islam. Avant ce chapitre, au verset un du chapitre vingt, est posé le cadre de l'histoire prophétique où les prophéties de malheur suivantes sont identifiées dans les chapitres qui suivent.

L'année où Tartan vint à Asdod (lorsque Sargon, roi d'Assyrie, l'envoya), il combattit contre Asdod et la prit. Ésaïe 20:1.

Le mot « Tartan » peut être un nom ou, plus probablement, un titre de chef militaire. Tartan se rendit à Ashdod, une ville d'Égypte, et s'en empara à l'époque où les Assyriens prenaient progressivement le contrôle du monde. L'Assyrie préfigurait Babylone. L'Assyrie et Babylone étaient toutes deux des royaumes venus du nord, des royaumes qualifiés de « lions » qui ont « dispersé » les brebis de Dieu, et toutes deux reçoivent la même punition. L'Assyrie fut la première, Babylone la dernière.

Israël est une brebis dispersée ; les lions l'ont chassée : d'abord le roi d'Assyrie l'a dévorée ; et enfin ce Nabuchodonosor, roi de Babylone, lui a brisé les os. C'est pourquoi ainsi parle l'Éternel des armées, le Dieu d'Israël : Voici, je punirai le roi de Babylone et son pays, comme j'ai puni le roi d'Assyrie. Jérémie 50:17, 18.

Sur le plan prophétique, ils sont tous deux « l'Assyrien hautain ».

Lorsque Sanchérib, l'Assyrien hautain, outragea et blasphéma Dieu, et menaça d'anéantir Israël, 'il arriva cette nuit-là que l'ange de l'Éternel sortit et frappa, dans le camp des Assyriens, cent quatre-vingt-cinq mille.' Furent retranchés de l'armée de Sanchérib tous les

vaillants hommes, et les chefs et capitaines.' 'Ainsi il retourna, la face couverte de honte, dans son pays.' [2 Rois 19:35 ; 2 Chroniques 32:21.] La Grande Controverse, 512.

L'année où « Tartan vint à Ashdod » et « la prit » représente la conquête progressive du monde par la puissance papale, comme l'illustrent les six derniers versets de Daniel 11. L'histoire de la crise de la loi du dimanche, qui constitue les « derniers jours » du jugement investigatif et qui mène directement au jugement exécutif (les sept dernières plaies), est le cadre historique représenté par « l'année » où Tartan vint à Ashdod. Une fois le contexte de cette histoire établi, Ésaïe donne ensuite trois prophéties de malheur concernant l'islam, une concernant l'adventisme laodicéen, puis l'oracle sur Tyr. Le chapitre vingt-quatre est l'un des exemples classiques des sept dernières plaies; il est suivi du chapitre vingt-cinq, qui représente la délivrance finale du peuple de Dieu, où nous trouvons le peuple de Dieu exprimant l'une des déclarations les plus connues durant le grand temps de détresse.

Et l'on dira en ce jour-là: Voici notre Dieu; nous l'avons attendu, et il nous sauvera; c'est le Seigneur; nous l'avons attendu, nous serons dans l'allégresse et nous nous réjouirons de son salut. Ésaïe 25:9.

Les cent quarante-quatre mille sont les vierges sages qui ont attendu que leur Seigneur vienne aux noces, bien qu'il se soit fait attendre, conformément à la parabole des dix vierges. Ils ne sont pas des Laodicéens, ce sont des Philadelphiens. Jusqu'à présent, cet article a établi le contexte.

En 1798, Napoléon fit le pape prisonnier, infligeant la plaie mortelle prophétique qui est guérie à la fin du monde selon l'Apocalypse 13. À ce moment-là, les États-Unis prirent leur place en tant que sixième royaume de la prophétie biblique selon Daniel 2, 7, 8 et 11 et l'Apocalypse 12, 13, 16, 17 et 18. À partir de ce moment, tant la corne républicaine des États-Unis que la corne protestante (l'adventisme) ont oublié qui est la papauté. 1798 est la première année où les nations du reste du monde ont reconnu les États-Unis comme une nation souveraine, et c'est aussi l'année où le message du premier ange est arrivé dans l'histoire.

La « devise » d'un protestant à cette époque était : « la Bible et la Bible seule ». Les protestants s'identifient comme des défenseurs de la Bible seule, et lorsque l'adventisme a repris leur flambeau à l'arrivée du deuxième ange, ils ont accepté cette « devise » et ont ensuite été qualifiés de « peuple du Livre ». Il leur avait été donné, par le ministère de William Miller, un ensemble de règles qui, si elles étaient correctement employées, ouvriraient la Bible à l'esprit de tous ceux qui désiraient entendre. Les Règles d'interprétation prophétique de Miller sont, selon l'inspiration, ce que nous devons étudier si nous voulons donner le message du troisième ange.

Le Christ a dit: « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » Il a dit encore: « Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres. » La lumière de la vérité se répand comme une lampe ardente, et ceux qui aiment la lumière ne marcheront pas dans les ténèbres. Ils étudieront les Écritures, afin de savoir avec certitude qu'ils écoutent la voix du vrai Berger, et non celle d'un étranger.

Ceux qui s'emploient à proclamer le message du troisième ange examinent les Écritures selon le même plan qu'avait adopté le Père Miller. Dans le petit livre intitulé « Considérations sur les prophéties et la chronologie prophétique », le Père Miller donne les règles suivantes, simples mais intelligentes et importantes, pour l'étude et l'interprétation de la Bible :

'1. Chaque mot doit avoir son rapport propre avec le sujet présenté dans la Bible; 2. Toute l'Écriture est nécessaire et peut être comprise par une application diligente et l'étude; 3. Rien de ce qui est révélé dans l'Écriture ne peut ni ne sera caché à ceux qui demandent avec foi, sans douter; 4. Pour comprendre la doctrine, rassemblez toutes les Écritures sur le sujet que vous souhaitez connaître, puis laissez chaque mot avoir son influence propre; et si vous pouvez formuler votre théorie sans contradiction, vous ne pouvez pas être dans l'erreur; 5. L'Écriture doit être son propre interprète, puisqu'elle est sa propre règle. Si je dépends d'un enseignant pour me l'expliquer, et qu'il en devine le sens, ou désire qu'il en soit ainsi à cause de son credo sectaire, ou pour être tenu pour sage, alors ses conjectures, son désir, son credo ou sa sagesse deviennent ma règle, et non la Bible.'

Ce qui précède est une partie de ces règles ; et, dans notre étude de la Bible, nous ferions tous bien de tenir compte des principes énoncés.

La foi authentique est fondée sur les Écritures ; mais Satan emploie tant de ruses pour tordre les Écritures et introduire l'erreur qu'une grande prudence est nécessaire si l'on veut savoir ce qu'elles enseignent réellement. L'une des grandes illusions de ce temps est d'accorder une place excessive aux sentiments et de prétendre à l'honnêteté tout en faisant fi des déclarations claires de la parole de Dieu, parce que cette parole ne concorde pas avec les sentiments. Beaucoup n'ont pour leur foi d'autre fondement que l'émotion. Leur religion se réduit à l'exaltation ; quand celle-ci cesse, leur foi disparaît. Le sentiment peut n'être que de la balle, mais la parole de Dieu est le blé. Et « qu'est-ce donc, dit le prophète, que la balle auprès du blé ? »

Personne ne sera condamné pour ne pas avoir tenu compte de la lumière et de la connaissance qu'il n'a jamais reçues et qu'il ne pouvait pas obtenir. Mais beaucoup refusent d'obéir à la vérité qui leur est présentée par les ambassadeurs du Christ, parce qu'ils souhaitent se conformer au modèle du monde; et la vérité qui a atteint leur entendement, la lumière qui a brillé dans l'âme, les condamnera au Jugement. Dans ces derniers jours, nous avons la lumière accumulée qui a brillé à travers tous les âges, et nous en serons tenus d'autant plus responsables. Le sentier de la sainteté n'est pas au niveau du monde; c'est une voie élevée. Si nous marchons dans cette voie, si nous courons dans la voie des commandements du Seigneur, nous constaterons que 'le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, qui brille de plus en plus jusqu'au jour parfait.' Review and Herald, 25 novembre 1884.

Vous pouvez en lire davantage sur les règles de William Miller dans l'article intitulé William Miller, dans la catégorie Clés prophétiques.

Dans notre étude de la Bible, nous ferions tous bien de tenir compte des principes énoncés dans les règles d'interprétation prophétique du « Père Miller ». La corne du protestantisme s'est vu confier le document sacré que nous appelons la Bible, ainsi que la responsabilité de défendre et de

promouvoir les principes qu'il contient, et la corne protestante s'est également vu confier un ensemble de règles pour interpréter correctement le sens et l'intention des documents sacrés.

Le clairon du républicanisme a reçu un document sacré que nous appelons la Constitution, ainsi que la responsabilité de défendre et de promouvoir les principes qui y sont contenus. Le clairon républicain a également reçu un ensemble de règles permettant d'interpréter correctement le sens et l'intention des documents sacrés. Les règles données pour interpréter correctement la Constitution sont la Déclaration des droits, qui consacre le but le plus important de la Constitution dans les premières règles de la Déclaration des droits. Le premier amendement figurant dans la Déclaration des droits est la liberté de religion, d'expression, de parole et de la presse.

Le Congrès ne fera aucune loi relative à l'établissement d'une religion, ni interdisant le libre exercice de celle-ci; ni restreignant la liberté d'expression ou la liberté de la presse; ni portant atteinte au droit du peuple de se réunir pacifiquement et d'adresser des pétitions au Gouvernement pour obtenir réparation des torts. Constitution des États-Unis, amendement I

La loi du dimanche est une attaque ouverte contre la première disposition de la Constitution, qui garantit la liberté de religion, laquelle est abolie par la loi du dimanche, marquant ainsi la fin de la Constitution, la fin des États-Unis en tant que sixième royaume de la prophétie biblique, et le début de la persécution contre ceux qui proclament alors le message du troisième ange à grand cri. Ceux qui proclament le grand cri du troisième ange et protestent contre la destruction du Premier Amendement et de la Constitution sont persécutés par ceux qui étaient censés maintenir et appliquer les règles sacrées, lesquelles défendent le document sacré qu'ils avaient été chargés de protéger. Ceci est une illustration de la compréhension et de l'application des histoires parallèles des deux cornes de la bête de la terre, semblable à un agneau. Les Pères fondateurs de la Constitution sont mis en parallèle avec le Père Miller. Le terme Père utilisé pour Miller sert à désigner un chef, non un prêtre papiste. La Bible interdit d'appeler père des hommes qui prétendent être des guides spirituels. Les Millerites tirent leur nom de leur père, comme c'est souvent le cas. Ne pas saisir cette distinction, c'est passer à côté d'une partie de ce que signifie le message d'Élie, lorsqu'il tourne le cœur des pères vers les enfants, et vice-versa.

Les États-Unis dans Ésaïe 23 sont le sixième royaume de la prophétie biblique, et ils le demeurent jusqu'à ce qu'ils renversent leur Constitution lors de la loi du dimanche qui approche rapidement. Le sixième royaume règne pendant soixante-dix années prophétiques, qui sont les jours d'un seul roi. Le royaume (un roi est un royaume) qui régna pendant soixante-dix ans était Babylone. Pendant les soixante-dix ans, la corne de l'État était le gouvernement de Babylone et la corne de l'Église était les Chaldéens. Daniel, Shadrac, Méshac et Abed-Nego représentent les cent quarante-quatre mille. Les deux cornes et le peuple de Dieu sont représentés dans le témoignage de Daniel. Les soixante-dix ans de captivité à Babylone furent les « jours d'un seul roi » qu'Ésaïe emploie pour identifier l'histoire prophétique des États-Unis et l'histoire de l'adventisme comme allant de 1798 jusqu'à la loi du dimanche.

Reconnaître que la ligne de l'histoire prophétique des deux cornes des États-Unis nous permet de considérer la fin et le commencement, en prenant les deux cornes comme témoins pour identifier la

caractéristique de l'autre corne. Après tout, ces cornes étaient les mêmes. Dans Daniel, il y avait des cornes, certaines brisées, avec des cornes qui ont poussé à partir de la corne brisée. Certaines cornes dans Daniel n'étaient pas de la même taille les unes que les autres et sont apparues plus tard que d'autres. Il n'en est pas ainsi des deux cornes des États-Unis. Ces deux cornes sont parallèles l'une à l'autre à travers la même histoire et produisent les mêmes jalons, bien qu'elles diffèrent l'une de l'autre quant à leur but. Il existe des nuances au sein de cette histoire qu'il est également important de comprendre.

Au début de l'adventisme, il y eut une transition de l'histoire prophétique représentée par l'Église de Philadelphie à celle de Laodicée. Il doit donc, à la fin, y avoir un changement par rapport à l'histoire prophétique de Laodicée. L'Apocalypse de Jésus-Christ inclut la lumière de cette compréhension, et cela fait partie de ce qui est en train d'être descellé en ce moment.

Et "après la fin de soixante-dix ans" le pape "chantera" et la "prostituée" "oubliée" sera rappelée à la mémoire. Elle est "rappelée" lors de la loi du dimanche, où l'enjeu oppose l'adoration du soleil à l'adoration du jour que la loi de Dieu a enjoint à l'humanité de "se souvenir".

Dans cet article, nous avons montré que l'histoire des soixante-dix ans de domination de Babylone préfigure l'histoire des États-Unis de 1798 jusqu'à la loi du dimanche. Dans un article précédent, et souvent dans les Tables d'Habacuc, nous indiquons que la captivité en Égypte et la délivrance d'Égypte préfigurent aussi l'histoire des États-Unis et du peuple de Dieu. Ces quatre histoires — Babylone, l'Égypte, l'adventisme et les États-Unis — ne sont pas les seules lignes à superposer à ces lignes, mais lorsque nous appliquons la règle de la première mention à ces quatre lignes, c'est absolument saisissant. Je conclurai cet article par une illustration simple et partielle de ce que je veux dire, et que je compte poursuivre lorsque nous reviendrons plus tard sur l'histoire d'Ésaïe vingt-trois.

L'histoire de Babylone commence avec un roi converti et se termine avec un roi impie. Peu importe qu'il s'agisse de Biden ou de Trump, car le livre de Daniel enseigne que c'est Dieu qui établit les dirigeants et qui les renverse. Ce dont on peut être sûr, qu'il s'agisse d'un dirigeant démocrate ou républicain au moment de la loi du dimanche, c'est qu'il sera un dirigeant impie. Nabuchodonosor, c'était Babylone; il était le tyran de Babylone, prêt à jeter trois hommes justes dans le feu. Mais il a fini par se convertir au Dieu de Daniel. Il n'en fut pas ainsi avec le dernier dirigeant, Belschatsar. C'était un roi impie. Les États-Unis, dans la prophétie, commencent comme un agneau, symbole du Christ et de son sacrifice pour l'humanité. À la fin, les États-Unis parleront comme un dragon. Le passage du Christ à Satan dans cette ligne de l'histoire est représenté par la différence entre Nabuchodonosor et Belschatsar.

Belshazzar avait eu de nombreuses occasions de connaître et d'accomplir la volonté de Dieu. Il avait vu son grand-père Nebuchadnezzar banni de la société des hommes. Il avait vu l'intelligence dont se glorifiait le fier monarque lui être retirée par Celui qui la lui avait donnée. Il avait vu le roi chassé de son royaume et devenu le compagnon des bêtes des champs. Mais l'amour de Belshazzar pour les divertissements et la recherche de sa propre gloire effaça les leçons qu'il n'aurait jamais dû oublier; et il commit des péchés semblables à ceux qui attirèrent sur Nebuchadnezzar des jugements retentissants. Il gâcha les occasions qui lui avaient été

gracieusement accordées, négligeant d'utiliser celles à sa portée pour apprendre à connaître la vérité. « Que dois-je faire pour être sauvé ? » était une question que ce roi, grand mais insensé, ignora avec indifférence. Bible Echo, 25 avril 1898.

Remarquez que le méchant Belshazzar était le roi insensé. Il subit le même jugement que son père Nebuchadnezzar, car les deux jugements étaient représentés comme les « sept temps » du Lévitique vingt-six. Nebuchadnezzar était dans les champs, vivant comme une bête, pendant deux mille cinq cent vingt jours, ce qui correspond à sept années bibliques, et le jugement de son fils Belshazzar, qui était écrit sur le mur, représente également deux mille cinq cent vingt. La différence, c'est que le jugement contre Nebuchadnezzar l'a converti et en a fait un roi sage, tandis que le jugement de Belshazzar frappait le roi insensé.

"Au dernier souverain de Babylone, comme en figure au premier, était venue la sentence du Veilleur divin : « Ô roi, . . . à toi il est dit ; le royaume t'est ôté. » Daniel 4:31." Prophètes et Rois, 533.

L'inscription sur le mur pour le dernier président, c'est le Premier amendement, qui identifie le « mur » de séparation de l'Église et de l'État, que le dernier roi insensé ne comprend pas. Les « sept temps » du Lévitique 26 représentent une « dispersion du peuple » que le roi du Nord accomplit au moment de la loi du dimanche. Cette dispersion est la ruine nationale qui suit la loi du dimanche. La sixième nation a oublié les leçons de ses pères fondateurs, qui ont rédigé la Constitution pour protéger non seulement d'une Église corrompue, mais aussi des rois européens tyranniques avec lesquels la femme corrompue a couché. Les pères fondateurs représentent ceux qui ont rejeté la papauté et les rois d'Europe, car ils savaient par leur propre expérience, après être sortis d'une dispersion de mille deux cent soixante ans de ténèbres papales, que des protections contre ce type de tyrannie devaient être la pierre angulaire de leur nouvelle Constitution. C'étaient des pères sages, ils étaient semblables à un agneau, mais il n'en sera pas ainsi du dernier père, car il parlera comme un dragon. Les Pères sont sortis d'une dispersion et le fils retourne dans une dispersion. Le tyran, dans les deux cas, c'est la papauté, la première comme la dernière.

Le symbole du jugement porté sur Nabuchodonosor, le premier roi, et sur Belschatsar, le dernier roi, était la dispersion des « sept temps » du Lévitique vingt-six. Nabuchodonosor l'a vécue, et Belschatsar l'a fait écrire sur le mur comme son épitaphe, la nuit même où il est mort. Au début, le symbole de la corne républicaine était sa libération de la servitude du roi du nord, et le symbole de la corne républicaine à sa fin est la captivité imposée par le roi du nord. La loi du dimanche est la « nuit même » où elle meurt en tant que sixième royaume de la prophétie biblique. Dans les quatre illustrations — Belschatsar, Nabuchodonosor, et le commencement et la fin de la corne républicaine — le vingt-cinq-vingt du Lévitique vingt-six est le symbole représenté au début comme à la fin. Cela représente la signature de l'Alpha et de l'Oméga.

La première « prophétie de temps » que William Miller découvrit fut le deux mille cinq cent vingt de Lévitique vingt-six. Ce fut la première pierre de la fondation que Jésus posa par l'œuvre de Miller. Ce fut aussi la première vérité fondamentale que l'adventisme mit de côté en 1863. Lorsque toutes les pierres de vérité de Miller furent mises dans la fondation, ces vérités furent représentées

sur les deux tables d'Habacuc, à savoir les tableaux pionniers de 1843 et de 1850. Ces deux tables représentent la relation d'alliance entre Dieu et son peuple dénommé, tout comme les deux tables des Dix Commandements représentaient l'alliance avec l'ancien Israël.

À la fin de l'adventisme laodicéen, lorsqu'il est vomi de la bouche du Seigneur au moment de la loi du dimanche, l'écriture sur la muraille, ce sont ces deux tableaux sacrés des pionniers. Des tableaux qu'ils ne savent pas lire, car ils ont refusé de bénéficier du message d'avertissement au début de leur histoire....

La crise financière de 1837 aux États-Unis fut un événement complexe déclenché par une combinaison de facteurs économiques, de politiques et d'activités spéculatives.

Bulle spéculative : Dans les années précédant 1837, un essor spéculatif toucha le marché foncier et les investissements, alimenté en partie par l'expansion du pays vers l'Ouest. La spéculation foncière, particulièrement à la frontière de l'Ouest, entraîna une hausse artificielle des prix des terres et un endettement excessif.

Crédit facile et prêts spéculatifs : Les banques et les institutions financières accordaient des volumes importants de crédits et de prêts, souvent sans garanties suffisantes. Cet accès facile au crédit a contribué à la frénésie spéculative et a accru les risques d'instabilité financière.

Expansion excessive des banques : Les banques étendaient rapidement leurs activités, émettant souvent plus de papier-monnaie (billets de banque) qu'elles ne détenaient d'espèces métalliques (or et argent) pour le garantir. Cette pratique, connue sous le nom de « banque sauvage », a entraîné une surabondance de monnaie non réglementée et peu fiable en circulation.

Les politiques économiques de Jackson : Les politiques du président Andrew Jackson ont contribué à aggraver la crise. Il a émis la Specie Circular en 1836, qui exigeait que les terres publiques soient achetées en monnaie métallique (or et argent) plutôt qu'en papier-monnaie. Cela a entraîné une ruée pour convertir les billets de banque en espèces métalliques, provoquant des tensions financières et des faillites bancaires.

Facteurs internationaux : La crise aux États-Unis a également été influencée par la conjoncture économique internationale. Un marasme de l'économie britannique, un partenaire commercial majeur des États-Unis, a entraîné une baisse de la demande de biens et d'exportations américains. Cela a, à son tour, affecté les entreprises américaines et contribué aux difficultés économiques.

Panique et ruées sur les banques : En mai 1837, une série de chocs financiers, notamment des faillites bancaires et des contractions du crédit, a provoqué une panique parmi les investisseurs et les déposants. Cette panique a déclenché une vague de ruées sur les banques et une sévère contraction du crédit.

Contraction de la masse monétaire : à mesure que des banques faisaient faillite et que le crédit se resserrait, la masse monétaire globale dans l'économie s'est fortement contractée. Cette contraction monétaire a aggravé les difficultés économiques et a accentué la récession. La combinaison de ces facteurs a entraîné un grave ralentissement économique, caractérisé par des faillites bancaires, du

chômage, une baisse des dépenses de consommation et une dépression économique générale.

"Nous n'avons rien à craindre pour l'avenir, si ce n'est d'oublier comment le Seigneur nous a conduits et son enseignement dans notre histoire passée." *Life Sketches*, 196.